

---

Loïc Trégourès, *Le football dans le chaos yougoslave*

Paris, Non Lieu, 2019

Guillaume Balout

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/2641>

DOI : [10.4000/balkanologie.2641](https://doi.org/10.4000/balkanologie.2641)

ISSN : 1965-0582

**Éditeur**

Association française d'études sur les Balkans (Afebalk)

**Référence électronique**

Guillaume Balout, « Loïc Trégourès, *Le football dans le chaos yougoslave* », *Balkanologie* [En ligne], Vol. 15 n° 2 | 2020, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 23 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/2641> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/balkanologie.2641>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2021.

© Tous droits réservés

---

# Loïc Trégourès, *Le football dans le chaos yougoslave*

Paris, Non Lieu, 2019

Guillaume Balout

---

## RÉFÉRENCE

Trégourès, Loïc, 2019, *Le football dans le chaos yougoslave*, Paris, Non Lieu, 197 pages, ISBN : 978-2-35270-295-5

- 1 Longtemps objet de fascination empreint de romantisme, le football yougoslave, sublimé par ses « Brésiliens de l'Europe », interpelle la science politique comme en témoigne l'ouvrage de Loïc Trégourès, version remaniée et abrégée de sa thèse de doctorat. Ce travail comble une lacune dans la littérature francophone et rejoint celui de l'historien britannique Richard Mills<sup>1</sup>, l'un des rares chercheurs occidentaux à s'intéresser au sujet depuis une dizaine d'années.
- 2 La démarche du politologue, déjà coordonnateur d'un recueil d'articles sur le sport dans les Balkans<sup>2</sup>, consiste à considérer le football comme une « porte d'entrée » (p. 10) pour analyser les sociétés yougoslaves et post-yougoslaves des décennies 1980 et 1990. L'espace traité par l'auteur est celui des territoires en conflit. Les situations slovène, monténégrine et macédonienne sont à peine effleurées. Il est, en outre, exclusivement question de « supportérisme extrême » (p. 29), notion empruntée au sociologue Nicolas Hourcade pour désigner les mouvements *hooligan* et *ultra* des traditions anglaise et italienne. Ces choix semblent obéir à deux logiques : les républiques impliquées dans les combats sont celles qui comptent les meilleurs clubs et les « supporters extrêmes » forment une catégorie plus facilement identifiable et cohérente que les autres spectateurs. Le livre de Loïc Trégourès retient trois périodes : la montée des tensions, la guerre et les recompositions ultérieures.
- 3 Les premiers groupes de supporters apparaissent à la fin des années 1970, dans un contexte de relâchement politique et d'ouverture à l'Occident. Les tribunes yougoslaves

deviennent des lieux de contestation du régime et de l'idéologie communistes. Les images spectaculaires des retransmissions télévisées agissent comme une caisse de résonance auprès du reste de la population. Les principaux clubs du pays revêtent alors les étendards d'identités nationales : celui de la serbité pour l'Étoile rouge de Belgrade, de la croacité pour le Dinamo Zagreb et le Hajduk Split, teinté de régionalisme dalmate pour ce dernier. Le Partizan Belgrade, club de l'armée yougoslave, se serbise au même rythme que l'état-major militaire.

- 4 Les trajectoires serbe et croate divergent à l'orée des années 1990. Divisés en plusieurs factions, les supporters de l'Étoile rouge se rangent derrière la seule bannière des *Delije* sous l'impulsion d'Arkan, ancien braqueur dépêché par le président serbe Slobodan Milošević afin de soumettre cette « tribune anarchique » (p. 41) susceptible de rejoindre l'opposition. En Croatie, les intellectuels se tiennent longtemps à l'écart du football. Ce n'est qu'au printemps 1990, pendant la campagne des premières élections libres, que les supporters du Dinamo et du Hajduk font officiellement allégeance à Franjo Tudjman, qui deviendra le premier président de la Croatie indépendante. Le 13 mai 1990, le stade Maksimir de Zagreb se fait le théâtre du divorce entre Serbes et Croates à la faveur d'un match de championnat entre le Dinamo et l'Étoile rouge. Il ne présente aucun enjeu sportif : la suprématie sur la Yougoslavie n'a déjà plus d'intérêt et de sens. Des émeutes entre supporters et la police ont raison de la tenue de la rencontre. Loïc Trégourès réfute la thèse, populaire dans l'opinion publique, selon laquelle ces incidents ont été le coup d'envoi de la guerre civile : ils marquent plutôt l'entrée de la Yougoslavie en soins palliatifs et un coup de sifflet final.
- 5 L'été 1990 est le récit d'une lente agonie. En juin, face aux Pays-Bas, la sélection est conspuée dans ce même stade Maksimir. À la coupe du monde en Italie, seuls des supporters bosniaques et macédoniens fidèles à l'idée yougoslave se déplacent pour la soutenir. Un an plus tard, en mai 1991, le titre de champion d'Europe de l'Étoile rouge est perçu comme un triomphe serbe, bien que l'équipe, « funeste trompe-l'œil » (p. 71), soit alors authentiquement yougoslave.
- 6 Dans la seconde partie de l'ouvrage, l'auteur montre combien le football entretient une relation ambivalente avec la guerre après le déclenchement de la bataille de Vukovar en août 1991. Ce sport compte d'abord parmi ses victimes, en ce sens qu'il est contraint de sortir de la « normalité sociale » (p. 74), selon la terminologie du sociologue Émile Durkheim. Le championnat yougoslave est affaibli par le départ de ses meilleurs représentants croates et slovènes. Celui de Croatie ne peut commencer qu'en février 1992 et plusieurs rencontres sont délocalisées pour des raisons de sécurité. La sélection est également touchée : la résolution 757 de l'ONU du 30 mai 1992 impose un embargo sur le sport yougoslave, dont l'effet le plus immédiat est l'exclusion des *Plavi* de l'Euro 1992 en Suède.
- 7 Le football s'adapte, cependant, aux circonstances du conflit et devient, en quelque sorte, un moyen de rétablir, selon l'auteur, une routine durkheimienne. En dépit du danger encouru, l'ancien joueur Predrag Pašić lance ainsi une école de football à Sarajevo pendant le siège. Interdit en 1945, le Zrinjski Mostar renaît de ses cendres en 1992 et campe le rôle d'ambassadeur de l'Herceg Bosna croate à travers des tournées internationales alors qu'il ne dispute aucun championnat domestique ! Des compétitions sont organisées dans les républiques serbes autoproclamées de Krajina et de Bosnie-Herzégovine dès 1992. Il s'agit, pour leurs promoteurs, d'obtenir une

« légitimité territoriale » (p. 90) reposant sur le principe du fait accompli et déterminée par la géographie du conflit.

- 8 Sur le rôle des supporters dans les combats, la réflexion de Loïc Trégourès emprunte au sociologue Norbert Elias et à l'anthropologue Ivan Čolović : contre la fonction cathartique du sport, sur le modèle de la tragédie chez Aristote ou de la corrida chez Hemingway, développée par le premier, le second remarque une filiation naturelle entre le supporter et le guerrier. Loïc Trégourès dénonce un biais téléologique dans cette dernière démonstration, estimant qu'il est « indispensable de juger l'Histoire » (p. 107) en distinguant, par exemple, les engagements d'Arkan et Čelo, deux truands impliqués dans le football : ces deux « supporters-guerriers » (p. 98) ne sont pas du même « côté [...] de l'Histoire » (p. 107), le premier œuvrant au nettoyage ethnique, le second à la défense de sa ville assiégée.
- 9 La dernière partie aborde les recompositions politiques et territoriales, après les accords de paix de Dayton de 1995, en Bosnie-Herzégovine, en Croatie, en Serbie et au Kosovo. Le cas bosnien est, à ce titre, emblématique. Les fédérations de l'Herceg Bosna et de la République serbe sollicitent leur reconnaissance auprès de la Fédération internationale de football, après même l'adhésion de celle de Bosnie-Herzégovine en août 1996. Trois championnats locaux cohabitent jusqu'au début des années 2000. Comme dans le reste du pays, leur unification n'est due qu'aux pressions internationales. Elle provoque un regain de nationalisme, cultivé par une nouvelle génération de supporters.
- 10 En Croatie et en Serbie, la relation privilégiée entre politique et football évolue selon des processus opposés : alors que l'on « politise » le football à Zagreb, on « footballise » (p. 135) la société à Belgrade. Grand amateur de ce sport, Franjo Tudjman insère cette activité dans une entreprise de *soft power* où les joueurs deviennent les « ambassadeurs » (p. 146) de la cause croate en vue de la reconnaissance du futur État, puis de son affirmation sur la scène internationale. Deux matches amicaux contre les États-Unis et la Roumanie<sup>3</sup> sont ainsi organisés avant la proclamation de l'indépendance de la Croatie le 25 juin 1991 et, durant toute la décennie 1990, l'identité croate sera défendue dans les stades, comme auparavant sur le front.
- 11 Face à ce « dominé consentant » (p. 150) qu'est le football croate, son voisin serbe connaît une situation différente. Dans un pays ruiné et frappé d'embargo, c'est le microcosme du marché de la contrebande, contrôlé par la pègre et les profiteurs de guerre, qui impose son pouvoir. Les liens entre ce milieu et la sous-culture du football sont nombreux et il n'est pas anodin que son représentant le plus célèbre soit Arkan, président de l'anonyme FK Obilić, champion de Yougoslavie en 1998.
- 12 Au Kosovo, le football épouse également l'évolution de la situation politique. Après l'abrogation de l'autonomie de la province en mars 1989, la province est serbisée par des purges massives, offrant un espace à une contre-société albanaise dotée d'institutions parallèles. À l'instar des secteurs de l'éducation et de la santé, le football n'y échappe pas : anciens dirigeants, techniciens et joueurs albanais créent clandestinement leur fédération et leur championnat à l'été 1991. Contrairement aux cas croate et serbe, le football représente ici un levier de résistance au pouvoir en place.
- 13 Malgré l'absence de conflit armé au cours des deux dernières décennies, une rhétorique belliqueuse et nationaliste s'est maintenue dans les stades de l'espace post-yougoslave. Cette observation corrobore l'idée selon laquelle le football ne s'affranchit pas de la société. En utilisant ce sport comme terrain d'analyse, l'ouvrage de Loïc Trégourès

participe aussi à écrire un chapitre de l'histoire contemporaine des sociétés balkaniques, encore trop mal connue du public occidental.

---

## NOTES

1. MILLS Richard, *The Politics of Football in Yugoslavia*, Londres, I.B. Tauris, 2018.
  2. TRÉGOURÈS Loïc, RICO Simon, *Les Balkans et le sport*, Arcueil, *Le Courrier des Balkans*, 2010.
  3. L'auteur aurait pu ajouter la rencontre éminemment symbolique entre la Slovénie et la Croatie à Murska Sobota le 19 juin 1991, soit six jours avant la proclamation d'indépendance conjointe des deux pays.
- 

## INDEX

**Index géographique** : Yougoslavie

## AUTEURS

**GUILLAUME BALOUT**

Inalco

guillaumbalout[at]hotmail.fr